

Bernadette MAIN
Janine POILLOT
professeurs de dessin

Il y a huit ans que nous ne nous étions pas vues ; vieux souvenirs de beaux-arts : académisme, débilité... bof, on est bien contentes d'en être sorties.

Et voilà que nous nous retrouvons toutes deux à une rencontre Freinet :

— Sûrement par affinité ;

— Grâce aux copains qui nous ont découvertes dans nos classes, isolées, au milieu de travaux en dehors des normes scolaires habituelles.

Ces journées de Theix nous ont donné l'occasion de reprendre contact ; de faire le bilan de ce que nous avons fait, de ce que nous sommes devenues et de nous poser quelques questions qui nous paraissent essentielles.

COMMENT DEMARRER ?

Entre autres comment démarrer, ou redémarrer en dessin dans nos classes ?

Comment mettre les élèves dans un climat de confiance tel (de communication avec les adultes en particulier) qu'ils aient envie de créer ?

Bernadette : « Je suis les élèves de 6e en 5e, et j'ai observé d'une façon générale que les enfants qui arrivent en 6e sont attirés plus spontanément par des créations à partir de matériaux divers de récupération, de bricolage, plutôt que par le dessin et la peinture. »

En effet, le petit de 6e a souvent peur d'être jugé par les autres, par le professeur, et n'a pas l'habitude de se prendre en charge.

— M'dame est-ce que c'est beau ?

— M'dame est-ce que je peux aller faire pipi ?

— M'dame est-ce que je peux aller prendre de l'eau ?

— M'dame est-ce que je peux aller boire un coup ?

— M'dame est-ce que je peux aller me laver les mains ?

— M'dame... M'dame... M'dame...

Les matériaux qui leur sont plus sympathiques, plus familiers, parce qu'ils leur permettent de malaxer, de toucher, de contourner avec les doigts, favorisent un tâtonnement nécessaire à la construction de leur personnalité.

Le dessin au départ n'existe pas, alors que la boule de terre existe. La terre permet des formes mouvantes. L'enfant tant qu'il n'est pas satisfait, détruit, malaxe, remodèle. La création en terre est réversible tant que la terre est fraîche. Cette dernière est toujours en attente.

L'avantage de la terre sur le papier, c'est que les enfants peuvent détruire sans annihiler la terre, alors que le papier ne peut qu'être déchiré.

C'est seulement lorsque l'élève aura acquis suffisamment d'expérience, de confiance en lui, qu'il abordera avec moins d'appréhension des techniques visant une expression plus abstraite.

LA PART DU MAITRE

D'autre part, le travail en ateliers permet à l'enfant bloqué ou non de tâtonner dans un moyen d'expression qu'il a choisi.

L'organisation de la classe, la libre circulation à l'extérieur, et à l'intérieur, l'absence de jugements de valeur favorisent la communication entre les élèves eux-mêmes, les élèves et l'adulte.

Cette communication facilite la confiance en soi ; la confiance réciproque.

L'adulte doit être extrêmement disponible et attentif ; et doit pouvoir protéger et valoriser les productions au bon moment.

Fabrice aime les chevaux. Il a quinze ans et redouble sa 4e. Il veut dessiner des chevaux ; mais l'expression est très enfantine et après avoir fait des essais qui ne le satisfont pas, il les met à la poubelle ; au bout de quelque temps je m'en aperçois et regarde son nouveau dessin et la réaction de ses camarades ; ceux-ci sont en train de rire et Fabrice avec, un peu jaune. Alors moi aussi je

ris. Je trouve que son cheval est sympathique ; il ressemble à un cheval de bois ; et je le lui dis : « Ton dessin est maladroit mais ton cheval, il a une bonne tête aussi ; on lui caresserait bien la frange qui donne à son œil un air canaillou. C'est à force de dessiner des chevaux que tu arriveras à les rendre plus souples ; mais on sent dans ton dessin que tu les aimes. Alors continue et observe-les. »

Notre participation en tant qu'adulte peut prendre des formes très variées :

— Présence silencieuse ;

— Attention exprimée par une parole, un geste ;

— Apport de matériaux, de documents, de conseils ;

— Plaisanterie ;

— Exigence et fermeté ;

— Valorisation...

LES STEREOTYPES

Les stéréotypes. Quel problème !

Un des premiers tâtonnements en terre glaise aboutit souvent à faire des cendriers : le cendrier que vous connaissez tous.

L'enfant qui démarre cherche parfois un modèle et il passe souvent par des stéréotypes. La question se pose pour nous de l'aider à les dépasser pour aboutir à une expression plus libre.

En classe Titi et Grosminet son omniprésents. Le choix même de certains modèles et la projection qui est faite sur eux, nous donnent des indications sur le niveau de conditionnement que peuvent avoir les enfants.

D'autre part, leurs motivations sont sans doute de plusieurs natures :

— Chercher à se faire valoir : la reproduction est facile. On a l'impression de savoir dessiner ;

— Le choix de ces personnages aux voix infantiles, n'est-il pas un message et n'exprime-t-il pas un besoin de son auteur ?

— L'imitation n'est-elle pas nécessaire à la construction de sa personnalité ?

Nos réactions face à de pareilles productions, varient selon les motivations, les individus, les circonstances. Cela va des conseils techniques permettant de faciliter l'imitation, jusqu'à la provocation d'une discussion sur Titi et Grosminet pour permettre de libérer quelques fantasmes, en passant par la suggestion de faire plutôt chez soi ce type de travaux, afin de consacrer davantage son temps scolaire à des créations personnelles.

D'une façon générale, le stéréotype nous apparaît comme une étape, un passage : le monde extérieur masquant le monde intérieur.

L'EXPRESSION PROFONDE

L'expression du monde intérieur est souvent entravée au niveau des maladresses techniques, quand l'enfant veut représenter des formes figuratives par exemple.

A ce niveau la maîtrise technique peut apporter une libération de l'expression. Au début de l'année, Fabrice avait honte de ses chevaux... de bois ; à force d'observation et de pratique, il a acquis une maîtrise qui le stimule et lui apporte plus de joie et d'audace dans la recherche d'une expression plus libre.

D'autres vont plus loin dans la libre expression :

— Un élève a trouvé son moyen d'expression dans la terre glaise : sa démarche consistait à partir d'une boule, à marquer la trace de son poing qui se referme sur la terre. Ses productions furent nombreuses et toutes différentes...

— La veille des vacances de février, une marionnettiste était venue faire une démonstration (pas un spectacle). Dans une classe de 5e, quinze jours après, commençait une abondante production de marionnettes : très spontanée ; tous les moyens furent bons ; ce n'étaient plus des marionnettes traditionnelles, mais des marionnettes très originales dont le cou s'étire, s'allonge par exemple ou bien encore dont les mains particulièrement agiles sont les mains du manipulateur (marottes)... Bref, j'étais envahie de marionnettes ; même plus de balais : sur les manches trônaient de majestueuses formes qu'un petit sifflement de western se mettait à agiter. Le professeur de français, long à la détente, n'avait pas su profiter de l'occasion. Aussi, pendant un mois, ma classe se transforma, grâce à des échafaudages de tabourets servant de supports à diverses tentures (des castelets de fortune).

Après diverses historiettes, ce fut le psychodrame ; on m'imposa presque de regarder. C'était pour le principe, car, bientôt, absorbés par leurs échanges, ce n'était plus les marionnettes qui se parlaient mais les élèves, qui d'ailleurs s'étaient redressés et supplantèrent les poupées. Quels affrontements : de nombreux problèmes familiaux, d'autorité, de sexualité, se sont alors dévoilés.

Alors que les castelets étaient démontés depuis longtemps, les échanges se poursuivirent jusque dans les couloirs comme si le spectacle continuait.

Ce ne sont là que quelques exemples de ce qui se passe dans nos classes. En vérité, c'est un foisonnement et l'on n'a pas le loisir de tout noter ni même de tout suivre avec la même attention. C'est fatigant, ça pose des problèmes sans arrêt, on passe son temps à résoudre les problèmes matériels qui risquent d'interrompre l'expression libre, et à improviser des réponses immédiates aux questions des enfants. C'est justement cela qui est exaltant.

En vivant ainsi, au jour le jour, l'expression libre avec les enfants et les adolescents, on apprend que l'expression libre peut se faire sous n'importe quelle forme et qu'elle fait éclater les normes, sans malignité, puisque les normes sont contraignantes. L'expression libre, c'est un événement, une création, une croisée de chemins entre le monde intérieur et l'environnement.



Lisez

la brèche

Revue réalisée par des enseignants pratiquant la pédagogie Freinet et travaillant dans la commission second degré de l'I.C.E.M.

Abonnement (10 numéros) : France 37 F, étranger 52 F. Par chèque postal à P.E.M.F., C.C.P. 1145-30 Marseille ou chèque bancaire à P.E.M.F. Cannes, adressé à : P.E.M.F., B.P. 282, 06403 Cannes.